

ils en adoptèrent l'usage. Germanicus, qui, selon Tacite, examina les antiquités d'Égypte, traduisit le poëme d'Aratus, comme avoit fait Cicéron, mais il ne rendit pas comme lui le mot *χελαι* par *chelæ*. Il se servit du mot *libra*, et l'on voit que Virgile, Manilius, Vitruve, Hygin, Macrobe, Festus-Aviens, etc., tous postérieurs à la conquête d'Égypte, parlent tous aussi de la balance. On peut en dire autant de Ptolémée et d'Achilles Tattius. Ce sont les Chaldéens plutôt que les Égyptiens, qu'on pourroit soupçonner de n'avoir pas connu la balance, puisque Servius, en commentant ces vers si connus : *Anne novum sidus tardis te mensibus addas, etc.*, observe que les Chaldéens divisent le zodiaque en onze constellations, et les Égyptiens en douze. Le commentaire de Germanicus met la question dans le plus grand jour, en montrant que la balance des Égyptiens étoit ce que les Grecs nommoient *chelæ*, et je trouve qu'Eratosthènes fournit la même remarque : *χελαι ὁ ἐστὶ ζυγός*. Où auroit-il pris ce rapprochement, si la balance n'existoit pas de son temps? Eudoxe étoit grec : en parlant aux Grecs, il devoit employer le nom de *chelæ* qui leur étoit connu; mais Eratosthènes écrivant en Égypte, expliquant la sphère grecque, étoit à portée de dire à quel signe égyptien ce nom répondoit. Nous savons encore, par le Zend Avesta, que les anciens Perses connoissoient la balance astronomique; et Saint-Epiphane en dit autant des Phariséens. Enfin, qu'y a-t-il de plus fort que ce passage d'Achilles Tattius : *Les chelæ que les Égyptiens appellent balance* (Uranol., p. 168). Je ne finirois pas si je citois tous les auteurs. Quant aux monumens, on en connoît si peu, et ils sont si récents, à l'exception de ceux de l'Égypte et de l'Inde, qu'ils n'apprennent rien sur l'antiquité de cet astérisme. Mais tout prouve cette antiquité. A Rome même, avant que la balance fût placée dans le ciel, son nom étoit connu. Cicéron emploie le nom de *jugum*, il en est de même de Varron; Geminus se sert du mot *ζυγός*. L'école d'Alexandrie n'ignoroit pas l'existence de ce signe; mais il falloit que la ruine de l'Égypte fût consommée pour mettre en quelque sorte les temples à découvert, procurer la connoissance du planisphère égyptien, et fournir l'image de la balance que les Romains ont empruntée et transmise.

« Si je me suis arrêté sur l'ancienneté du signe de la balance, déjà démontrée par d'autres, c'est que ce point est lié intimement avec le système du zodiaque égyptien; ce qui paroît, Monsieur, n'être pas votre sentiment, puisque vous admettez plutôt l'antiquité de cet astérisme en Égypte que la notion du mouvement des fixes. Ce qu'il peut y avoir de hasardé dans l'époque attribuée aux monumens de la Thèbaïde, c'est la détermination d'une année précise, et non pas une approximation de date, ayant une certaine latitude. Il ne faut pas de grandes lumières en astronomie pour reconnoître le point du ciel ou la constellation qu'occupe le soleil au moment de son apogée; or, puisque ce point change perpétuellement, il est bien impossible qu'on le peigne à la même place pendant vingt et quarante siècles de suite. Qu'y a-t-il d'étonnant que le peuple pour qui ce point faisoit le commencement de l'année, l'ait désigné successivement par la vierge, le lion et le cancer, et antérieurement sans doute par d'autres signes. Je ne veux pas ôter pour cela aux Égyptiens le mérite de cette découverte et de toutes les autres que nous ont transmises les Grecs, si habiles à les dépeuiller; mais seulement je veux dire que ce fut pour eux une chose fort naturelle et toute simple que de marquer l'ouverture de leur année là où ils la voyoient commencer. »

« Vous avez rappelé l'attention des savans sur le monument de Bianchini. Ce planisphère me fait souvenir que nous avons vu à Panopolis un zodiaque analogue, composé de cercles concentriques divisés en douze cases; Pococke l'avoit aperçu en passant. Le temps n'a pas permis de faire les fouilles nécessaires pour en prendre la copie. J'y ai vu une figure d'oiseau comme celle que vous remarquez dans le planisphère de Bianchini, où elle correspond au bélier; tandis que, dans le zodiaque tartare et japonnois, l'oiseau répond au taureau. Il est possible que ce marbre, ainsi que la table isiaque, ait été sculpté en Égypte ou d'après un ouvrage égyptien, mais il l'a été certainement par une main étrangère et peu fidèle. »